Xabier ITÇAINA, *Médiations catholiques en Europe du Sud. Les politiques invisibles du religieux*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Sciences des religions », 2019, 270 p.

Yvon Tranvouez

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/57762>
DOI : 10.4000/assr.57762
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2020
Pagination : 231-233
ISBN : 978-2-7132-2826-1
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Yvon Tranvouez, « Xabier ITÇAINA, *Médiations catholiques en Europe du Sud. Les politiques invisibles du religieux* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 192 | octobre-décembre 2020, mis en ligne le 31 décembre 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/57762> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.57762>

Ce document a été généré automatiquement le 25 janvier 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Xabier ITÇAINA, *Médiations catholiques en Europe du Sud. Les politiques invisibles du religieux*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Sciences des religions », 2019, 270 p.

Yvon Tranvouez

RÉFÉRENCE

Xabier ITÇAINA, *Médiations catholiques en Europe du Sud. Les politiques invisibles du religieux*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Sciences des religions », 2019, 270 p.

- 1 Voici un livre essentiel, à lire absolument. Le point de départ en est simple : alors que la perception commune des rapports contemporains entre politique et religion dans le champ catholique ouest européen tend à se réduire à leur face *visible*, à savoir la *confrontation*, par le haut, de l'Église et des États sur les questions de politique éducative, familiale et de bioéthique, il existe des organisations catholiques, ou d'origine catholique, qui effectuent par le bas, à l'échelle locale, un travail de *médiation*, le plus souvent métapolitique, efficace mais quasi *invisible*, qui se déploie en diverses directions distribuées ici en quatre domaines – celui de l'entreprise (l'économie sociale), celui du travail social (la prise en charge des nouvelles pauvretés), celui de l'hospitalité (l'accueil des migrants) et celui de la paix (le déminage des conflits). L'enquête procède par forages sur trois espaces régionaux de pays de forte empreinte catholique : l'Italie du Nord, dédoublée entre la province de Brescia dans la Lombardie « blanche » et celle de Forlì-Cesena en Émilie-Romagne « rouge » ; le Pays basque espagnol ; l'Aquitaine française (et donc évidemment le Pays basque français).
- 2 Mobilisant une large bibliographie internationale (récapitulée en annexe, avant un précieux index qui additionne noms et thèmes), l'auteur explique, dans une introduction fortement théorique, ses réticences face aux différents modèles, trop

réducteurs à ses yeux, qui mettent au premier plan l'idée d'un comportement rationnel des consommateurs sur le marché religieux. Se situant plutôt dans le sillage de Jacques Lagroye ou de Jacques Palard, il préfère l'institutionnalisme historique, une approche qui « voit les êtres humains comme étant à la fois liés par des règles poreuses de normes et des acteurs rationnels mus par leur intérêt propre » (p. 15). Il justifie également le choix de l'enquête locale par le fait que « les formes d'interactions entre institution catholique, espace public, acteurs publics sont, à plusieurs égards, davantage plurielles à l'échelle territoriale qu'elles ne le sont à l'échelle nationale, où l'agrégation des intérêts et la fabrique des porte-paroles sectoriels durcissent et politisent chaque intervention de l'Église dans le débat public » (p. 20).

- 3 Le premier chapitre opère un précieux cadrage analytique. Il y est d'abord question des *normes* issues de la doctrine sociale de l'Église, corpus éminemment plastique et ouvert à des interprétations plurielles, parfois contradictoires ; ensuite des *règles* imposées par les modèles de gestion étatique du religieux, la collaboration d'organisations catholiques avec les services publics étant plus difficile en France, où pèse une séparation rigide, qu'en Italie ou en Espagne, où on s'accommode de formules concordataires assouplies au fil du temps ; enfin de la différenciation des *pratiques* par l'effet, sur fond de sécularisation de la société, de la sectarisation interne du catholicisme, partagé entre des courants dont on ne peut même plus dire qu'ils cohabitent puisqu'ils s'ignorent de plus en plus.
- 4 On ne détaillera évidemment pas ici l'étude très dense et très nuancée de chacun des quatre domaines signalés plus haut. On se contentera d'évoquer une question récurrente qui les traverse tous, celle de l'opposition entre « catholiques d'identité » et « catholiques d'ouverture », selon la typologie que Philippe Portier a suggérée pour mieux appréhender une fracture que les catégories anciennes de droite et de gauche ne permettent plus de penser. On s'aperçoit, sans surprise, que les agents de ces médiations sociales sont plutôt des catholiques d'ouverture, portés à mener des actions concrètes avec des partenaires laïques et les services de l'État. Mais on voit que les catholiques d'identité sont eux aussi présents, à leur manière, sur ce terrain où, tels l'Opus Dei en Espagne ou les Focolari et Communion et Libération en Italie, ils développent des politiques visibles du religieux qui perpétuent, en le modernisant, le catholicisme social d'autrefois. La différence tient évidemment à ce que les premiers sont disposés à des alliances avec d'autres autour de valeurs communes dans le jeu démocratique, quand les seconds entendent se déployer à leur compte dans une opposition intransigeante aux principes du monde moderne. Mais il peut arriver que sur certains problèmes, par exemple l'accueil des migrants, les catholiques d'ouverture invoquent eux aussi des normes absolues, opposables à l'aléa des délibérations démocratiques, parce que, « en matière de droits des immigrés, il y a des valeurs qui ne se laissent pas réduire au résultat arithmétique d'un vote » (p. 142). Ils retrouvent ainsi, mais par la gauche, la logique intransigeante de la matrice catholique dont ils semblaient être sortis : configuration singulière qui peut donner parfois l'impression, en France, que le Secours catholique est plus révolutionnaire que le CCFD.
- 5 Dans les quelques pages qu'il consacre à l'évolution conflictuelle du diocèse de Bayonne depuis l'arrivée en 2008 de Mgr Aillet, issu de la Communauté Saint-Martin, Xabier Itçaina avance que les catholiques d'ouverture, ancrés dans le tissu paroissial, s'inscrivent dans des territoires particuliers, marqués ici par l'appartenance basque, tandis que les catholiques d'identité fonctionnent en réseau, relativisent les clochers et

se soucient peu des racines locales, ce qui vérifierait la thèse d'Olivier Roy sur la tendance à la déconnexion du culte et de la culture. L'idée est séduisante, mais j'observe que l'exemple du diocèse de Vannes ne la corrobore pas, Mgr Gourvès et son successeur Mgr Centène ayant choisi d'associer résolument ligne identitaire et valorisation de la culture bretonne : si le modèle *eskualdun-fededun* (basque et croyant) n'a plus de sens à Bayonne, *Feiz ha Breiz* (Foi et Bretagne) est encore d'actualité à Vannes.

- 6 L'auteur montre bien que la référence religieuse des catholiques d'ouverture tend à devenir invisible dès lors que, militant avec d'autres pour la justice et les droits de l'homme, ils se limitent à l'invocation des valeurs évangéliques sans éprouver le besoin d'étaler leur croyance, et encore moins, bien sûr, celui d'en appeler à l'institution ecclésiastique. À certains égards, ils « gagnent en engagement éthique ce qu'ils perdent en visibilité religieuse » (p. 92). Mais même rabattue sur cet horizontalisme, comme on disait dans les années 1960, leur référence alternative ou résiduelle au christianisme n'en demeure pas moins une revendication d'identité, qui souffre parfois de ne pouvoir, pour des raisons liées aux nécessités de l'action, ou de ne savoir, compte tenu de l'OPA effectuée par le camp d'en face, comment se manifester. Par ailleurs, et d'autant plus qu'ils perdent régulièrement du monde par effet démographique (ils sont plutôt âgés) et hémorragique (il en est qui, lassés, s'éloignent silencieusement), ils pèsent de moins en moins lourd sur la scène catholique, dont certains d'entre eux ont carrément choisi de se désintéresser – car la pluralisation s'observe aussi au niveau de leurs trajectoires individuelles, qui complexifient l'analyse. Ils ne se sentent pas, en conscience, moins catholiques que les autres, mais les plus lucides ne se dissimulent pas leur situation de dominés dans l'institution : « Nous sommes des catholiques de série B », dit crûment un responsable d'une coopérative italienne d'origine catholique mais formellement détachée de l'institution (p. 22). Reste à savoir si le tournant ecclésial de 2013 a modifié sensiblement la donne. Menée pour l'essentiel à la période charnière du passage de l'un à l'autre pontificat, l'enquête de Xabier Itçaina ne permet pas de savoir si ces « autres catholiques » (p. 230), marginalisés dans l'Église sous Jean-Paul II et Benoît XVI, seront en mesure, si tant est qu'ils en éprouvent le besoin, d'en redevenir des acteurs à part entière à la faveur de la nouvelle orientation prise par le pape François.